

	Ollivier François : Né le 6-08-1910 à Plouescat ; 1941, prêtre, professeur à Guissény ; 1946, aumônier fédéral (?) à Brest ; 1950, vicaire à Saint-Martin, Morlaix ; 1953, vicaire à Kerfeunteun ; 1957, recteur de Port-Launay ; 1967, recteur du Moulin-Vert ; 1974, se retire à Plouescat ; décédé le 8-02-1986. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1986 p. 112.
--	--

Extraits de l'homélie de M. l'abbé François Caër, Curé de Kerlouan, aux obsèques de M. Ollivier, à Plouescat, le 10 février 1986.

... François Ollivier était né Ici à Plouescat en 1910. Il commença par travailler dans le bâtiment comme menuisier. La plupart de ses soirées, il les passait au Patronage, et les plus anciens se souviennent encore de sa compétence en tant que moniteur de gymnastique... Mais le Seigneur avait d'autres visées sur lui: après son service militaire, François entend l'appel de Dieu pour une autre tâche. Il part au Collège du Kreisker, menant de pair les fonctions de surveillant et l'étude du latin, afin de pouvoir entrer au Grand Séminaire de Quimper, où il arrive en octobre 1934, déjà mûri par toutes ces étapes diversifiées. Et pourtant ce n'était qu'un commencement ! En 1939, il est ordonné sous-diacre, puis, comme tant d'autres, le voilà mobilisé et fait prisonnier. Dès la fin de l'été 1940, il s'évade d'Orléans et va jusqu'à Poitiers demander à son compatriote qu'était Mgr Mesguen de l'accueillir dans son Séminaire. C'est ainsi qu'il sera, sous une fausse identité, ordonné prêtre à Poitiers le 29 juin 1941. Nommé vicaire à Niort, il ne retournera à Plouescat qu'en 1945 pour célébrer sa première grand-messe dans l'église de son baptême.

Tour à tour nommé professeur à l'école technique de Guissény aumônier d'Action Catholique à Brest puis vicaire à Morlaix et à Kerfeunteun il donnera partout le meilleur de lui-même, avec une activité sans frein. En 1957 il devient recteur de Port-Launay où il restera dix ans, avant de prendre en charge la paroisse du Moulin-Vert à Quimper; il y travaillera sept ans avant de se retirer déjà marqué par des ennuis de santé, dans sa maison paternelle de la rue Franklin-Roosevelt. Bricoleur et bâtisseur, il s'y adonnait au travail manuel sans négliger le ressourcement spirituel, tout en rendant service à la paroisse ou aux confrères des environs, soit pour les grandes fêtes, soit pour effectuer tel ou tel remplacement. J'ai ainsi eu la chance de bénéficier de son concours toujours docile et ponctuel ; d'autre part, les paroissiens de Cléder qui sont ici pourraient dire combien ils lui doivent...

Quimper et Léon, 1986, p. 112.